

suite de 11 NOVEMBRE 1940

CC - Dès le 26 septembre 1939, lorsque le Parti communiste est dissous, François Lescure, Francis Cohen et Suzanne Djian forment une direction clandestine de l'Union des étudiants communistes (UEC). François Lescure doit alors feindre l'abandon de ses convictions pour gagner la confiance des syndicalistes étudiants de l'Unef, bientôt ralliés à Vichy. Ils lui confient les clefs de leur organisation parisienne. Comme l'Unef est proche du pouvoir, François Lescure gagne une couverture. Et surtout un local, place Saint-Michel, et une bien précieuse ronéo. Qui va servir à inonder de tracts et de papillons le Quartier latin...

Dans Paris déserté, **en juillet (1940)**, les premiers tracts de l'Union des étudiants et lycéens communistes de France, sous l'occupation nazie, nous les glissons dans les livres des bibliothèques, nous les laissons dans les amphis, dans les couloirs des facs, sur les banquettes des bistrotts. Ils appellent à la lutte contre l'occupant, à la défense de l'université et de ses traditions. Ils reproduisent l'appel du 10 juillet 1940, paru dans l'Humanité clandestine sous la signature de Maurice Thorez et Jacques Duclos...

En août 1940, l'UEC tente et réussit un coup de force : balancer un paquet de tracts du haut d'un amphi, à la Sorbonne, en pleine conférence «collabo», pour reprendre l'expression de François Lescure.

BP - Le Docteur Epting, un nazi, maître à penser de l'intelligentsia collaboratrice, organise une conférence débat dans le grand amphi de la Sorbonne. «Nous l'avons appris à temps, dit François Lescure. Cet après midi-là, lorsque l'amphi devient obscur pour une projection, des poignées de tracts dénonçant la collaboration sont lancés du haut des tribunes. Affolement et inquiétude de l'assistance pourrie. Deux étudiants communistes sont arrêtés, provisoirement, faute de preuves. Mais l'éclat de la manifestation a montré que la jeunesse intellectuelle française n'est pas prête à se laisser asservir». Les nazis renoncèrent d'ailleurs à ce type de propagande...

ARRESTATION DU PROFESSEUR PAUL LANGEVIN

Pour dissuader la résistance qu'ils rencontrent à l'université, les forces d'occupation frappent un grand coup : ils arrêtent le professeur Paul Langevin, savant de renom international, connu pour ses opinions antifascistes. Il est jeté

dans les prisons de la Gestapo. L'émotion est grande à l'Université. Dans les locaux de l'UNEF, place Saint Michel, se retrouvent des dirigeants étudiants. Certains sont gaullistes, d'autres, comme Lescure, sous couvert du syndicat étudiant, sont communistes clandestins. Une action commune est décidée. Un appel est lancé aux étudiants à manifester au Collège de France, à l'heure et dans l'amphithéâtre où Paul Langevin devait faire son cours, le vendredi 8 novembre, à 11 heures. L'UEC décide d'éditer un tract. Des gaullistes, dont les groupes ne sont pas encore structurés, font de même...

Le matin du 8 novembre, le Quartier-Latin est en état de siège. Les véhicules militaires allemands le quadrillent. La police de Vichy est omniprésente. Quelques étudiants seulement peuvent pénétrer dans le Collège de France...

CC - Frédéric Joliot-Curie fit une courte allocution devant une trentaine d'étudiants qui s'égaillèrent en chantant la Marseillaise : les étudiants viennent de faire la démonstration qu'ils peuvent s'unir, au-delà de leurs différences...

« LIBEREZ LANGEVIN »

BP - A l'extérieur, une trentaine d'étudiants, communistes pour la plupart, manifestent sur le boulevard Saint Michel aux cris de «Vive la France», «Libérez Langevin», «A bas Pétain et Hitler». La «Marseillaise» éclate sur la place de la Sorbonne. La police intervient. Les étudiants s'égaillent dans les rues adjacentes. Le défi de cette journée est un détonateur. Les têtes se relèvent... Bientôt, la rumeur court. Une manifestation doit se tenir le 11 novembre, sur les Champs-Élysées.

CC - Dans le même temps, la radio de Londres avait donné comme mot d'ordre d'aller devant les monuments aux morts le 11 novembre. Au départ, l'UEC n'est pas favorable à une manifestation de grande ampleur, par peur de la répression... Devant le succès de la manifestation pour Langevin, elle décide cependant d'aller manifester devant la tombe du Soldat inconnu...

APPEL A MANIFESTER

BP - Dans la nuit du 8 au 9, dans les locaux de l'UNEF, des tracts de l'UEC sont rédigés, ainsi que d'autres signés par «les étudiants patriotes». Ils sont ensuite distribués par de multiples canaux... Ces groupes appellent à manifester sur les Champs Élysées, le 11 novembre, vers 17 h, 17h30. »

suite des premiers 11 NOVEMBRE

14 JUILLET 1919, on a fêté la Victoire et la Paix dans le faste et dans la liesse. Un hommage a été rendu à tous les combattants, aux vivants comme aux morts. Clemenceau a voulu que ce soit "leur" jour. À Paris, mille mutilés ont précédé le défilé victorieux des armées alliées qui sont passées sous l'Arc de Triomphe, devant une foule innombrable. Un cénotaphe (1) édifié sous l'Arc reçoit, dans la nuit du 13 au 14, l'hommage du peuple aux morts pour la patrie.

(1) *Cénotaphe : monument funéraire à la mémoire d'une personne, mais qui ne contient pas son corps.*

A SAINT-SYMPHORIEN - Voir le COQ PELAUD N°53 de Juillet 2009

« 13 et 14 juillet 1919 à St Sym/Coise LES FETES DE LA VICTOIRE »

L'article de Claude Relave paru dans l'Echo Paroissial d'août 1919.

Le programme des célébrations.

Les discours du Maire et du Conseiller général. Le sermon de l'archiprêtre.

2 NOVEMBRE 1919 - Premier Jour des morts depuis le retour de la paix, de nombreuses cérémonies symboliques ont été organisées. Le Parlement a voulu que les morts fussent glorifiés dans toutes les communes de France, le même jour à la même heure. Ce 2 novembre est plutôt consacré aux hommages individuels des mères, veuves et orphelins, dans les cimetières et les nécropoles du front.

11 NOVEMBRE 1919 - A Paris, une seule cérémonie est organisée dans la chapelle des Invalides en présence du maréchal Foch.

11 NOVEMBRE 1920 - PREMIER HOMMAGE AU SOLDAT INCONNU.

L'année 1920 est une date importante pour la Troisième République, qui fête son cinquantenaire. Le 11 novembre, elle rend pour la première fois un hommage à un soldat inconnu mort pendant la Grande Guerre, représentant anonyme de la foule héroïque des "Poilus", symbole de ses frères de combat.

Evoquée en 1916, l'idée d'honorer un soldat inconnu fut adoptée en 1918. Le 12 novembre 1919, on décida du Panthéon comme lieu de sépulture. Mais en 1920, une campagne menée par des écrivains est à l'origine du choix définitif de l'Arc de Triomphe.

Le 10 novembre, le soldat Auguste Thin désigne à Verdun le Soldat inconnu.